

Elena Siminiciuc

L'ironie dans les éditoriaux de la presse satirique. Étude de cas.

1. L'éditorial et la presse satirique

Nous nous proposons d'illustrer à partir d'une analyse de corpus en quoi résident quelques-unes des spécificités de l'ironie dialogique telle qu'elle apparaît dans la presse satirique, plus précisément dans deux éditoriaux extraits du journal *Le canard enchaîné*.

À la présence assez discrète et rare de l'ironie dans la presse d'information, s'oppose une ironie protéiforme, omniprésente dans la presse satirique. Une des principales explications de l'emploi différent qu'on en fait dans les deux types de presse réside dans leurs visées dominantes: visée informative dans un cas, visée satirique dans l'autre.

Comme cadre théorique pour notre analyse nous avons choisi la théorie sur la polyphonie élaborée par Ducrot (1984) et un article de Rabatel (2004d) intitulé *La déliaison des énonciateurs et des locuteurs dans la presse satirique*. La vingtaine d'années qui nous sépare de la première version de la théorie de l'ironie polyphonique ont permis aux pragmaticiens d'enrichir considérablement leurs réflexions grâce à l'élargissement du champ de leurs analyses à des corpus authentiques, dépassant le cadre de la phrase ou de l'énoncé pour aller à des textes entiers.¹

Le foisonnement d'ouvrages et d'articles sur le dialogisme ou la polyphonie montrent l'intérêt croissant que suscite de nos jours encore la question de l'énonciation. Loin d'y apporter une réponse, nous voulons élargir le débat sur la déliaison des énonciateurs et des locuteurs dans la presse satirique, en prenant pour point de départ la proposition de Rabatel (2004d: 9) de regrouper plusieurs contenus propositionnels sous la portée d'un énonciateur.

Cet aménagement de la théorie ducrotienne est lourd de conséquences, permettant d'expliquer entre autres le mécanisme de fonctionnement de l'ironie dans la presse satirique. Le mythe de l'objectivité du journaliste est entretenu dans la presse satirique par la stratégie discursive de la mise en scène d'un dialogue imaginaire entre plusieurs interlocuteurs fictifs auxquels le locuteur journaliste adresse et donne constamment la parole à l'intérieur de son article. Il endosse le rôle d'un très habile médiateur qui est censé lancer un débat, poser des questions et susciter des réponses de la part de ses interlocuteurs. Comme le dialogue est imaginaire, les réponses le seront aussi et le journaliste devra trouver les moyens pour rendre son argumentation le plus crédible possible car jouer un double rôle: de médiateur et d'interlocuteur, n'est pas une tâche facile à accomplir.

¹ Par texte nous entendons tout ce qui s'oppose à la phrase simple, décontextualisée, désembrayée.

Le choix d'un genre journalistique particulier, l'éditorial, s'explique par le caractère bivalent de ce genre discursif : sous une apparence de discours monologique se cache un discours dialogal par excellence.

La stratégie de la mise en scène d'un dialogue imaginaire, assez fréquente dans la presse satirique, absente de la presse d'information, est rendue possible par un besoin de théâtralité, étant directement soumise à la visée satirique et à la fonction correctrice de ce type de presse.

S'opposant à la thèse de Ducrot (1984) selon laquelle chaque contenu propositionnel est attribuable à un énonciateur, Rabatel propose de regrouper plusieurs contenus propositionnels sous la portée d'un énonciateur en invoquant le besoin cognitif «d'économie et d'efficacité dans le traitement des informations» (2004d: 9).

«Si tout locuteur est un énonciateur, tout énonciateur n'est pas nécessairement un locuteur» (Idem: 8).

Entre le L1/E1² et les énonciateurs qu'il met en scène, une relation de connivence s'établit de par le partage d'un PDV³.

Dans un éditorial et encore plus dans un éditorial de la presse satirique, les prises de position de la part du journaliste signataire de l'article font la spécificité de ce genre journalistique qui est défini comme un «événement commenté» où l'engagement énonciatif du journaliste atteint son plus haut niveau (Charaudeau 2005b: 174). Pour une présentation plus détaillée des recherches portant sur les genres du discours médiatique, nous renvoyons à Charaudeau (2005b).

Dans l'éditorial satirique, le recours au DIL⁴ et à la MEG⁵ sont les procédés polyphoniques les plus fréquents mis au service de l'ironie, rendant compte du caractère polémique de ce type de discours. L'abondance des contenus propositionnels mis en scène à travers le DIL ou la MEG rend difficile la tâche du lecteur de presse satirique qui se voit obligé de procéder à un regroupement de paquets de contenus propositionnels. Une correcte réception de n'importe quel discours polyphonique et encore plus de l'ironie passe par un regroupement de contenus propositionnels ou de PDV et une hiérarchisation des énonciateurs responsables de ces PDV.

L'ironie sous-jacente à ces procédés permet au locuteur journaliste de prendre ses distances par rapport au PDV adverse afin de mieux le disqualifier. S'agissant toutefois d'un discours de presse, bien que satirique, le journaliste est tenu de feindre tout au moins l'objectivité à laquelle l'oblige le code éthique et déontologique.

Comme 4ème pouvoir dans l'État, les médias, y compris la presse satirique, doivent rendre transparente la relation entre les citoyens et leurs élus: bien informer les citoyens tout en essayant d'être le plus objectif possible dans la façon de sélectionner, de traiter et de présenter les informations. Cette tâche s'avère encore plus difficile s'agissant de la presse satirique, qui a pour principale fonction de railler les désordres de la société dans le but de mieux les corriger. De ce point de vue, la presse satirique s'érige en avocat du peuple et

² Nous avons emprunté à Rabatel (2004d) cette façon de noter le locuteur et l'énonciateur primaire. La barre oblique marque le syncrétisme de L1 et de E1.

³ PDV est l'abréviation pour le *point de vue*.

⁴ DIL est l'abréviation pour le *discours indirect libre*.

⁵ MEG est l'abréviation pour la *mise entre guillemets*.

emprunte sa voix afin de mieux se faire entendre. Tout un arsenal de jeux énonciatifs et de stratégies discursives est déployé par le locuteur journaliste afin de mener à bien son argumentation et de convaincre le lectorat de son bien-fondé. Parmi ces jeux énonciatifs nous avons choisi d'analyser le cas du dialogue imaginaire que le L1/E1 entame avec un interlocuteur qui incarne le plus souvent la voix du peuple français. Deux articles parus sur la une du *Canard enchaîné* nous aideront à illustrer nos propos. Il s'agit de deux éditoriaux: *Prenons de la hauteur*, paru le 7.03.2007 dans le numéro 4506 et *Heurts de vérités*, paru le 7.02.2007 dans le numéro 4502.

2. La signature collective comme expression de l'engagement énonciatif

La signature qui accompagne l'éditorial intitulé *Prenons de la hauteur* n'est pas une signature au sens classique du terme. On s'attendrait à voir un nom et un prénom d'éditorialiste et on trouve l'image d'un canard qui tient à son bec une plume. La signification que prend cette signature n'est pas sans rapport avec le PDV collectif dont l'équipe rédactionnelle du *Canard enchaîné* est directement responsable. Cette signature originale et peu habituelle, mais pas surprenante pour un journal satirique, est l'expression d'un engagement énonciatif maximal, pleinement assumé par l'équipe rédactionnelle.

De par sa définition, l'éditorial est un genre journalistique d'opinion qui reflète la position de l'éditeur ou de la rédaction du journal en question sur un thème d'actualité (cf. Martin-Lagardère 2003). Nous pouvons nous demander sur la nécessité d'une prise de position collective, question à laquelle nous apporterons une réponse à travers une analyse énonciative de l'article *Prenons de la hauteur*.

Dans ce qui suit nous montrerons à travers une succincte analyse de corpus par quels moyens un seul PDV est pris en charge par deux ou plusieurs énonciateurs.

Pour recenser le nombre d'énonciateurs présents dans les deux articles nous avons emprunté à Rabatel la façon de numéroter les locuteurs et les énonciateurs. Nous partageons sa définition du principal⁶ de même que celles du locuteur et de l'énonciateur.

Dans chacun des deux articles de notre corpus, le principal met en scène toute une série d'énonciateurs secondaires. Ces énonciateurs peuvent être divisés en 2 camps selon le PDV qu'ils prennent en charge. Quant à E1, son PDV se construit le long de l'article par le biais du dialogue imaginaire qu'il entretient avec un locuteur fictif, incarné par le peuple français, plus précisément l'électorat français.

⁶ «Le principal se définit par un caractère radicalement interactionnel, à savoir par le fait que l'énonciateur principal est celui par rapport auquel se déterminent les autres énonciateurs, anti- ou co-orientés par rapport au principal en situation de dialogue. D'un point de vue interactionnel toujours, le principal correspond au PDV du locuteur en tant que tel et du locuteur être du monde, et au-delà de lui, au sujet parlant: en d'autres termes c'est par rapport à ce principal que le locuteur engage son PDV, et c'est par rapport à ce PDV qu'on serait susceptible de lui demander des comptes, le cas échéant.» (Rabatel 2004: 20)

Dans l'article *Prenons de la hauteur*, il est question de l'affaire immobilière que Nicolas Sarkozy, en tant que maire de Neuilly, a conclue en 1997, en violant la loi que lui-même a votée quelque temps auparavant, en tant que député. Cette loi, comme l'article nous le fait savoir, «interdit à un élu d'être en affaires privées avec une société commerciale qui traite par ailleurs avec sa collectivité.»

Tout le long de l'article, le locuteur principal L1 met en scène plusieurs locuteurs/énonciateurs secondaires avec lesquels il entretient tantôt des relations de connivence et de complicité, tantôt des relations de distanciation. Nous avons identifié les locuteurs/ énonciateurs suivants: Nicolas Sarkozy, Jean Claude Gaudin- membre de l'UMP et collègue de parti de N.S., le locuteur/énonciateur principal, la loi (métonymie pour les juristes et les procureurs, catégorie socio-professionnelle dont N.S. fait partie) et les électeurs français.

Le premier locuteur secondaire mis en scène par L1 est N.S. dont le nom apparaît dès la première ligne de l'article. Des fragments du discours de N. S. (dans lequel il démentit les affirmations des journalistes au sujet de son affaire immobilière) sont cités à plusieurs reprises le long de cet article.

(1) À Madrid, le 27 février, quand il a dû faire face aux questions des journalistes sur sa bonne affaire immobilière, il éruçait: <attaques indignes>, <informations ridicules>, <fantasme le plus total>, <accusations infamantes>, <malhonnêteté>, <bassesse>...

(2) Mais oui, Nicolas, souris! Comme souriais Hervé Gaymard, juste après l'article du *Canard* sur son appartement. Un certain Sarkozy l'avait alors aidé à se déridier en lâchant, devant la presse, le 24 février 2005: <Il est certain que les Français, confrontés à des difficultés quotidiennes, s'interrogent et peuvent juger avec une certaine sévérité ce qui se passe!> Il n'y a pas un mot à changer.

Un deuxième locuteur que L1 met en scène est Jean-Claude Gaudin, membre du parti de l'UMP et collègue de parti de N. S.

(3) Pour un militant de la <transparence>, pour un homme qui n'a rien à cacher, pour un chevalier blanc qui ne s'est pas privé, à l'occasion, d'exploiter les petites faiblesses de ses adversaires, et même de laisser ses RG enquêter sur leur patrimoine, c'est perdre un peu vite son sang-froid. Pendant sa mémorable colère, Jean-Claude Gaudin, qui se tenait à ses côtés, soufflait vainement ce bon conseil: <Souris! Souris!>

Le conseil que J-C G. a adressé à N.S. est repris une deuxième fois par L1 cette fois-ci dans le cadre d'un dialogue imaginaire. Le locuteur principal adresse lui aussi, à l'instar du camarade de parti de N. S., le même conseil de sourire.

(4) Mais oui, Nicolas, souris! Comme souriais Hervé Gaymard, juste après l'article du *Canard* sur son appartement. Un certain Sarkozy l'avait alors aidé à se déridier en lâchant, devant la presse, le 24 février 2005: <Il est certain que les Français, confrontés à des difficultés quotidiennes, s'interrogent et peuvent juger avec une certaine sévérité ce qui se passe!> Il n'y a pas un mot à changer.

Mais la différence entre les deux conseils est clairement marquée dans l'article par la présence, respectivement l'absence des marques de la citation. Le discours de J.-C. G. est mis entre guillemets pour marquer un discours rapporté direct alors que le conseil de L1 est un écho réel aux propos de J.-C. G., l'écho d'un conseil dépourvu de pertinence car entre le sourire-sauveur d'apparence- auquel est invité N. S. par son camarade de parti- et le sourire- de culpabilité- auquel est invité le même N. S., cette fois-ci par le locuteur principal de l'article, la distance est énorme. La prétendue familiarité avec laquelle s'adresse L1 à son interlocuteur, Nicolas, change soudainement de registre lorsque l'interlocuteur devient «un certain Sarkozy». L'ironie naît d'une situation ridicule à laquelle se voit confronté N. S. Il est conseillé de garder son sourire alors même qu'il est accusé de corruption.

(5) Interrogeons-nous donc avec les Français. Il n'est certes pas interdit de faire une bonne, une très bonne affaire immobilière. Au contraire: un homme qui gère aussi bien son patrimoine montre à tous qu'il saura gérer la France au mieux de nos intérêts. Nul ne songe- en tout cas pas *Le Canard*- à reprocher au candidat de l'UMP d'être un investisseur avisé, ni d'obtenir des rabais, ristournes et remises. Bravo! La seule question est: qui consent ces gracieusetés, et qui en bénéficie?

Dans le quatrième paragraphe de l'article l'identité du L1 est dévoilée aux lecteurs. Il s'agit du journal *Le Canard* ou, plus précisément, de toute l'équipe rédactionnelle du journal satirique en question. Ce locuteur collectif s'autodésigne au début du paragraphe par le pronom déictique *nous*. Il est intéressant de remarquer comment l'ironie fait sentir sa présence tout le long du paragraphe. La négation «Nul ne songe en tout cas pas *le Canard*- à reprocher au candidat de l'UMP d'être un investisseur avisé, ni d'obtenir rabais, ristournes et remises» est une négation polémique. Selon Ducrot on serait ici en présence d'un énoncé négatif ironique où L1 met en scène non pas un énonciateur, mais deux, sans qu'il s'assimile à l'un d'entre eux. Le deuxième énonciateur serait assimilé à N. S., l'interlocuteur imaginaire du locuteur dans une conversation antérieure, elle aussi imaginaire. Le premier énonciateur serait tenu pour responsable de l'énoncé positif correspondant: «quelqu'un reproche au candidat de l'UMP d'être un investisseur avisé, d'obtenir des rabais, ristournes et remises». N.S. «est assimilé au locuteur dans la conversation antérieure» (Moeschler 1994: 330).

Au niveau lexical, les marques de l'ironie sont portées par l'interjection *bravo* et par le nom *gracieusetés*. Aucun des deux indices lexicaux ne garde son plein sens lexical.

(6) En 1997, Nicolas Sarkozy est maire de Neuilly. C'est lui qui crée la ZAC de l'île de la Jatte, lui qui en confie la gestion au conseil général dont il va devenir le président.[...] Une belle loi (que le député Sarkozy a votée) interdit à un élu d'être en affaires privées avec une société commerciale qui traite par ailleurs avec sa collectivité. Cela s'appelle une <prise illégale d'intérêt>. Un bien vilain mot que *Le Canard* laisse aux juristes et aux procureurs, de peur de tomber dans les <attaques indignes> ou les <accusations infamantes>. D'autant qu'il n'est même pas nécessaire, pour subir les foudres de la loi, que M. le maire ait fait une bonne affaire. Une simple affaire suffit. Si, en plus, il en a tiré un bénéfice qui sort de l'ordinaire, la loi emploie des expressions encore plus désobligeantes, du genre <corruption passive>. Là, on tombe carrément dans la <bassesse>...

Le cinquième paragraphe présente un intérêt particulier par la façon dont l'ironie est mise en scène. Le discours calomnieux de N. S. à l'adresse des journalistes est repris de façon fragmentaire et l'ironie devient de plus en plus agressive. Les paroles de N. S. sont

reprises une à une par L1 pour mieux montrer leur absurdité. L'ironie devient d'autant plus agressive que les armes dont elle se sert sont les paroles calomnieuses de sa victime.

(7) Mais sous nos latitudes, quand un vilain petit Canard se mêle d'enquêter sur la face cachée d'un candidat à la présidentielle, c'est comme dit Sarko, <inadmissible>, <indigne> et <bas>. Il devrait mesurer ses propos ce Nicolas: ces mots-là, le Canard s'est bien gardé de les employer. Mais à bien y regarder, ils pourraient aussi bien qualifier certaine transaction immobilière en bord de la Seine».

Dans le dernier paragraphe de l'article, l'ironie atteint le point culminant. Les paroles de N. S. sont reprises pour une dernière fois sous forme d'ilôts énonciatifs, «une forme hybride» de discours indirect selon Maingueneau (1998: 129). Au niveau sémantico-syntaxique, l'ironie se manifeste aussi par la présence de groupes nominaux dont les déterminants adjectivaux sont investis d'une connotation affective négative: «heureux pays», «une belle loi», «ce bon conseil», «une très bonne affaire immobilière», «ces vilaines taches» etc. Leur répétition dans l'article sert à accentuer l'effet d'ironie. Il en est de même de la métaphore du «chevalier blanc» attribuée à N.S. Cette métaphore n'est que l'écho d'une image que N. S. aurait de sa propre personne, image qui contraste fortement avec ses paroles calomnieuses. Le rôle de ce contraste qui gagne des dimensions caricaturales le long de l'article est de renforcer l'effet d'ironie.

3. «Heurts de vérités»

Le deuxième article de notre corpus nous fait remarquer la présence du même dialogue imaginaire que le L1/E1 entretient avec un interlocuteur fictif s'identifiant à l'électorat français. Le contexte politique est celui des élections présidentielles. L'objet de l'ironie est la façon dont les deux principaux candidats aux élections ont mené, chacun de son côté, la campagne électorale. La chasse aux voix par les candidats a été, selon l'énonciateur principal, le seul objectif des deux candidats qui n'ont cessé d'adapter aux besoins des électeurs leur programme électoral au risque de faire preuve d'incohérence par rapport à la tradition du parti politique qu'ils représentaient.

De même que dans l'article précédemment analysé, on voit de nouveau apparaître un dialogue imaginaire entre L1 et l'électorat français auquel il s'identifie en tant que citoyen de la République. Parmi les locuteurs/ énonciateurs que L1 met en scène, comptent aussi les principaux candidats aux élections présidentielles: Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal. Dans cet article, comme dans le précédent, le DIL, les ilôts énonciatifs et la MEG sont les principaux procédés à travers lesquels le L1 met en scène des locuteurs/ énonciateurs secondaires.

L'exemple le plus frappant de MEG⁷ est celui du groupe nominal «les vrais gens» qui sillonne l'article du début à la fin. La forme graphique sous laquelle se présente ce groupe

⁷ «En mettant des mots entre guillemets, l'énonciateur se contente en effet d'attirer l'attention du co-énonciateur sur le fait qu'il emploie précisément ces mots qu'il met entre guillemets; il les

nominal n'est pas stable. Au début il est écrit en italique et mis entre guillemets et à la fin de l'article il apparaît sans guillemets et italique. Ce jeu graphique n'est pas dépourvu de signification, étant directement soumis au phénomène de l'ironie.

Au début de l'article, nous avons remarqué une non prise en charge par le L1/E1 de ce syntagme qui est visiblement détourné de son sens propre. Le groupe nominal «les vrais gens» fait référence aux deux principaux candidats aux présidentielles omniprésents «dans les débats participatifs et sur les plateaux télé...». Les points de suspension participent à l'instar des guillemets et de l'italique au phénomène de l'ironie.

La différence graphique que le principal opère entre le groupe nominal «les vrais gens» écrit tantôt avec guillemets, tantôt sans guillemets, est riche de sens. Elle permet au L1/E1 d'exprimer son PDV tout en le cachant. Le syntagme est pris en charge par le L1/E1 quand il est écrit sans guillemets et il fait référence aux électeurs français avec lesquels le principal entretient une relation de connivence. De cette relation naît un PDV collectif attribuable au peuple français et, indirectement, au journaliste en tant que citoyen de la République.

L'ironie, dans cet article, joue beaucoup sur la tentative des candidats aux présidentielles à gagner des voix en simulant un rapprochement avec l'électorat français.

(8) Lui répond aux fumeurs, aux retraités, aux mères de famille nombreuse, aux footballeurs, aux homosexuels et aux détracteurs de Johnny, à toutes catégories... Sarko est près des vrais gens, Sarko est prêt à tout, il est tour à tour <la France qui se lève tôt> et celle qui se couche tard, <le candidat du travail> mais aussi celui des chômeurs, de ceux qui <veulent gagner plus> et de ceux qui ne gagnent <pas assez>, le candidat de la majorité et des minorités. Certes, il oublie le scooter de son fils [...], mais pour le reste, posez votre question, Sarko n'a pas que deux casquettes, il en a mille s'il le faut, pour tomber à tous les coups d'accord avec vous! Et si vous n'êtes pas d'accord avec lui, posez-la à Ségo, elle sera d'accord aussi. Car chez la candidate du P.S. il n'y a pas de réponses toutes faites aux questions. C'est beaucoup plus moderne, on adapte le programme en fonction des questions.

Le L1 endosse d'abord le rôle de porte-parole des deux candidats dans leur dialogue avec l'électorat.

(9) Dites ce qui vous préoccupe et on s'occupera comme bon vous semble. D'accord, il y a eu un petit <trou d'air>, un problème de temps de réponse pendant la phase d'écoute, mais désormais c'est entendu, on rentre dans le vif du sujet. Et dans le lard du concurrent.

L'emploi des couples de connecteurs *certes/mais*, *d'accord/mais* met en évidence le ridicule d'un PDV dont L1 était le fervent défenseur quelques lignes plus haut.

Vers la fin de l'article, l'énonciateur prend progressivement une certaine distance par rapport au PDV des candidats aux présidentielles, prêts à changer leur couleur politique afin de gagner des voix.

Il change de camp et garde son rôle de porte-parole d'un PDV collectif, cette fois-ci celui du peuple français. Ce changement s'opère progressivement tout le long de l'article et connaît son apogée à la fin dans les deux derniers paragraphes où le principal continue de

souligne en laissant au co-énonciateur le soin de comprendre pourquoi il attire ainsi son attention, pourquoi il ouvre ainsi une faille dans son propre discours.» (Maingueneau 1998: 138)

prendre une certaine distance par rapport au PDV des candidats sans clairement exprimer le sien. Il invite les Français à se «poser deux ou trois vraies questions sur cet engouement généralisé pour les vrais gens de la proximité». Le verbe *se demander*, répété trois fois à la fin de l'article, diminue partiellement la force de l'accusation de EI à l'adresse des candidats. En faisant semblant d'être à l'écoute «des vrais gens», au nom de la proximité et de la démocratie participative, ils ne cessent de changer leur programme électoral afin de gagner les élections.

(10) En attendant la suite, on peut tout de même se poser deux ou trois vraies questions sur cet engouement généralisé pour les vrais gens de la proximité. Se demander par exemple, si les débats comme celui de TF1 inaugurés par Sarko ne tirent pas plus vers le terre-à-terre que vers le haut. Se demander dans la foulée, en entendant le même citer Jaurès ou la <République irréprochable> prônée par le candidat de la même eau, si plus les <vrais gens> sonnent vrai, plus les candidats n'ont pas tendance à sonner faux...

Le rôle de porte-parole du principal reste le même quel que soit le camp dans lequel il agit. La stratégie du L1 a été de simuler un rapprochement du PDV des candidats afin de mieux s'en distancier à la fin de l'article en s'érigeant en très fin et habile avocat du peuple. Cette incohérence feinte de la part du principal agit comme une mise en abîme de l'incohérence du programme électoral des candidats, étant mise au service de l'ironie.

4. Conclusions

Nous espérons avoir montré au terme de cet article comment la théorie de la déliaison des énonciateurs et des locuteurs arrive à rendre compte du mécanisme de fonctionnement d'un phénomène énonciatif aussi complexe que l'ironie.

Pour une correcte réception de l'ironie, le lecteur doit procéder à une hiérarchisation des PDV et des énonciateurs responsables de ces PDV. Du fait de cette hiérarchisation, nous avons choisi d'opter à la fin de cette présentation pour le syntagme *ironie dialogique*.

Nous avons également voulu illustrer l'idée selon laquelle cette hiérarchisation des PDV passe par un regroupement d'énonciateurs qui participent ensemble à la construction d'un ou de plusieurs PDV collectif(s). Le dialogue imaginaire que le L1 met en scène avec un interlocuteur fictif est une stratégie discursive assez fréquente dans la presse satirique et notamment dans l'éditorial. Elle permet au L1 d'endosser le rôle d'un médiateur qui, tout en faisant semblant de donner la parole à ses interlocuteurs, arrive à exprimer de façon détournée son propre PDV.

L'ironie dialogique suppose que les locuteurs/ énonciateurs mis en scène par le principal se divisent en deux camps selon les relations qu'ils entretiennent avec le principal: des relations de complicité, de connivence, de rapprochement ou des relations de distanciation.

À la différence de l'entretien médiatique, qui est un discours dialogal par excellence, l'éditorial est a priori un discours monologal. Toutefois, le DRI, le DIL, la MEG ou les îlots énonciatifs sont autant de procédés dont le sert le L1 pour mettre en scène un dialogue imaginaire avec son lectorat, incarné par le peuple français.

L'ironie dans les éditoriaux de la presse satirique. Étude de cas.

Bibliographie

- Berrendonner, Alain (1981): *Éléments de pragmatique linguistique*. Paris: Minuit.
- Charaudeau, Patrick (2005b): *Les médias et l'information*. Bruxelles: De Boeck.
- Ducrot, Oswald (1984): *Le dire et le dit*. Paris: Minuit.
- Ducrot, Oswald / Schaeffer, Jean-Marie (1995): *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris: Seuil.
- Maingueneau, Dominique (1998): *Analyser les textes de communication*. Paris: Dunod.
- Martin-Lagardère, Jean-Luc (2003): *Le guide de l'écriture journalistique*. 5e édition. Paris: La Découverte.
- Moeschler, Jacques / Reboul, Anne (1994): *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Paris: Seuil.
- NØlke, Henning / FlØttum, Kjersti / Norén, Coco (2004): *ScaPoLine. Théorie scandinave de la polyphonie linguistique*. Paris: Kimé.
- Rabatel, Alain (2004d): *La déliaison des énonciateurs et des locuteurs dans la presse satirique*. In: *Langage & société* 110, 7-23.
- Rabatel, Alain (2005): *La part de l'énonciateur dans la construction interactionnelle des points de vue*. In: *Marges linguistiques* 9, 115-136.
- Rabatel, Alain (2006): *La dialogisation au cœur du couple polyphonie/ dialogisme chez Bakhtine*. In: *Revue Romane* 41, 55-80.
- Sperber, Dan / Wilson, Deirdre (1978): *Les ironies comme mentions*. In: *Poétique* 36, 399-412.
- Wilson, Deirdre/ Sperber, Dan (1989): *La pertinence. Communication et cognition*. Paris: Minuit.